

## 2. Teil: Ansätze und Erfahrungen in Frankreich

### Bénédicte Gérard

Dozentin der Demographie an der Universität Marc Bloch in Strasbourg. Ihr Forschungsthema befasst zur Zeit die Grosswohnanlagen (die sogenannten »grands ensembles «) der zweiten Hälfte des 20. Jahrhundert, in der Strassburger Stadtregion.

Sie befasst sich besonders mit folgenden Fragen :

1. Was kann man über die Bevölkerungsentwicklung dieser Stadtteile, mit Hilfe der veröffentlichten Zahlen der Volkszählungen des Nationalen Institut für Statistik und Wirtschaftliche Studien, wissen ?
2. Was kann man durch die Ergebnisse dieser Untersuchung über die Stadtviertel der Moderne lernen ?
3. Was können wir, durch diese Kenntnisse, von der räumlichen und sozialen Trennung im Randgebiet und ihrer Verwandlung der Stadt verstehen.



### Vortrag : Aspect spatial de la ségrégation démographique et sociale dans l'agglomération strasbourgeoise : l'exemple de quatre quartiers.

#### Prolégomènes

Comme dans l'ensemble des agglomérations françaises, le dernier recensement de la population de Strasbourg, en 1999, montre qu'il existe une ségrégation sociale et spatiale forte. L'agglomération strasbourgeoise est composée de quartiers aux caractéristiques socio-démographiques très typés<sup>1</sup>.

La population de certains quartiers apparaît particulièrement défavorisée.

Ces quartiers "défavorisés" concentrent une grande proportion de logements sociaux. Ils renvoient pour la plupart à une forme architecturale et urbaine moderne, constituée de tours et de barres, connue sous le terme de "grand ensemble", construite dans les années 1950 à 1970, en période de vive croissance démographique et de crise importante du logement.

Ces quartiers ont tous fait l'objet d'interventions dans le cadre de la politique de la ville.

Ces quartiers sont localisés à la périphérie de la commune de Strasbourg, sur son territoire ou sur celui des deux plus grosses communes de la banlieue de l'agglomération : Schiltigheim et Bischheim (cf. carte)<sup>2</sup>.

A leur origine, les grands ensembles sont considérés comme "un facteur de progrès social et de progrès humain" (Revue Urbanisme n°62-63, 1959). Aujourd'hui, les grands ensembles sont identifiés comme "les espaces urbains symboliques de l'exclusion et du rejet social" (J.P. Lévy, 2002).

Mon travail vise à saisir et comprendre les évolutions démographiques et sociales des grands ensembles de l'agglomération strasbourgeoise, sur le long terme, à travers les recensements de population réalisés de 1968 à 1999 par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee)<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> INSEE (2001), Atlas social des quartiers, INSEE Alsace, 98 p.

SAÏB A. (2002), "Ségrégation spatiale, ségrégation sociale", Dimension Villes n°35, mars 2002, ADEUS, pp. 1-5

<sup>2</sup> Localisés dans les faubourgs strasbourgeois : la cité de l'III à la Robertsau, la cité Nucléaire à Cronembourg, le quartier de Hautepierre, la cité du Hohberg à Koenigshoffen, la cité de l'Elsau, la Canadière à la Meinau. On peut y ajouter les cités du Neuhof, succession d'habitats à très bon marché.

Localisés dans les communes de banlieue : la cité du Marais à Schiltigheim, la cité Erstein sur les deux communes, Bischheim et Schiltigheim, appelée aujourd'hui la cité des Ecrivains.

<sup>3</sup> Recensements de 1968, 1975, 1982, 1990 et 1999.

C'est en 1962, que le découpage en îlots est mis en place pour la première fois. Les plans relatifs au découpage de l'agglomération en îlots de ce recensement n'ont pas été retrouvés à ce jour.

A cette fin, pour chacun des recensements, la population de chaque quartier a été reconstituée dans des limites géographiques constantes dans le temps, à partir du découpage statistique du territoire le plus fin, c'est-à-dire l'îlot (le pâté de maisons).

Ce travail se heurte à de nombreuses difficultés méthodologiques, dont il n'est possible de faire état ici que brièvement :

- L'état de conservation de l'information statistique à une échelle infra-communale fine. Ce problème concerne aussi bien l'information chiffrée que planimétrique.
- La discontinuité de l'information produite. Le découpage du territoire en îlots varie à chaque recensement ; l'information produite et les définitions des indicateurs évoluent au cours du temps.
- Et surtout, l'accès à l'information infra-communale à l'échelle de l'îlot est très contrôlée et limitée.

Ce travail est actuellement en cours.

Les résultats présentés ici se rapportent à quatre quartiers sur les dix concernés par le projet.

Trois quartiers ont été conçus et réalisés selon un véritable programme architectural de grand ensemble.

- La cité de la Canardière à la Meinau, construite entre 1957 et 1961.
- La cité Nucléaire à Cronembourg, construite entre 1962 et 1972.
- Le quartier de HautePierre, construit en grande partie dans les années 1970 et complété jusqu'au début des années 1990.

Le quatrième quartier, Neuhof-cités, n'est pas un grand ensemble à proprement dit, mais une succession d'opérations à très bon marché menées entre 1954 et 1972.

Les quatre quartiers ont été définis comme Zone Urbaine Sensible dans le cadre de la politique de la ville. En 1999, ces quatre zones urbaines sensibles comptent entre 8 700 et 13 900 habitants<sup>4</sup>.

L'analyse présentée ici se base sur les données de recensements de 1968, 1975 et 1999, estimées par sondage (le quart pour 1968 et 1999, le cinquième pour 1975)<sup>5</sup>.

## **Principaux résultats pour quatre quartiers strasbourgeois.**

### **I. La situation en 1999 et 1968/75**

**En 1999**, les quatre quartiers se ressemblent du point de vue des caractéristiques socio-démographiques. Ils présentent des écarts très prononcés avec la moyenne strasbourgeoise (cf. documents en annexe).

Les quatre quartiers ont en commun :

- Une population très jeune, caractérisée par des ménages de grande taille, composés de familles nombreuses avec sur-représentation des enfants et des adolescents. Le profil de leur pyramide des âges est "pyramidal".
- Une présence significative de familles étrangères avec enfants.
- Une présence plus forte aussi de familles monoparentales.

---

<sup>4</sup> La cité de la Canardière à la Meinau : 8 743 habitants.

La cité Nucléaire à Cronembourg : 8 668 habitants.

Le quartier de HautePierre : 13 862 habitants.

Neuhof-cités : 12 702 habitants.

Sources : RP 1999 (exhaustif), INSEE, Cédérom "Zones Urbaines Sensibles et Zones Franches Urbaines".

<sup>5</sup> Les indicateurs retenus sont de deux ordres, démographique et social. Les premiers concernent la structure par âge et familiale de la population. Les seconds concernent la nationalité, le niveau de diplôme, la catégorie socio-professionnelle des actifs, le chômage, et la mobilité de la population.

Sources : RP 1999 (exhaustif et sondage au quart), INSEE, Cédérom "Zones Urbaines Sensibles et Zones Franches Urbaines". RP 1975 (Sondage 1/5), INSEE, Centre Quetelet PARIS.

Par ailleurs, ils partagent :

- Un profil socio-professionnel des actifs marqué par une sur-représentation d'ouvriers, et dans une moindre mesure d'employés.
- Un niveau de diplôme particulièrement bas.
- Un chômage nettement plus élevé, notamment parmi les jeunes.

Par rapport à la moyenne strasbourgeoise, les quartiers se singularisent comme des quartiers défavorisés.

### **Quelle est la situation de ces quartiers, 25 à 30 ans auparavant, au recensement de la population de 1968 ou de 1975 ?**

Ces quatre quartiers n'apparaissent pas comme un groupe homogène au regard de Strasbourg à cette époque. Un seul quartier se démarque : Neuhof-cités. Par contre les trois grands ensembles : la cité Nucléaire de Cronembourg, la cité de la Canardière à la Meinau, et HautePierre se ressemblent (cf. documents en annexe).

Neuhof-cités possède déjà des singularités. Ses structures démographique et socio-professionnelle sont très proches de celles de 1999<sup>6</sup>.

Pour les trois autres quartiers, il faut souligner les traits communs suivants :

- Leur structure démographique n'est pas la même qu'en 1999. Le profil de leur pyramide des âges est typique d'une population composée de familles en constitution : sur-représentation d'enfants en bas âge et de jeunes adultes (les parents). Ces quartiers répondent ainsi tout à fait aux objectifs assignés aux grands ensembles à l'époque : loger en priorité des familles avec de jeunes enfants.
- Leur structure sociale n'a pas les particularités de 1999. Elle présente en 1975 peu d'écarts avec la moyenne strasbourgeoise.

## **II. Quelle transformation entre 1968/75 et 1999 ?**

Un terme peut résumer le sens de la transformation qui affecte les quatre quartiers de l'étude dans l'intervalle d'un quart de siècle environ : celui de nivellement. Les quartiers entrent tous les quatre dans la catégorie des quartiers "défavorisés".

Les mécanismes de la transformation affectent les quartiers de façon différenciée, la situation initiale jouant un rôle discriminant. En effet pour Neuhof-cités, des caractéristiques de départ perdurent malgré les changements, alors que pour les trois grands ensembles, l'évolution est tellement importante que l'on peut parler de bouleversement.

### **a. Le profil démographique et le profil socio-professionnel des actifs ont peu changé pour Neuhof-cité. A l'inverse, les trois grands ensembles ont vu les leurs se modifier de manière importante pour s'aligner sur ceux du Neuhof.**

#### **L'uniformisation de la structure par âge.**

La population de Neuhof-cités connaît un léger vieillissement. Le poids des jeunes enfants s'est amoindri, en faveur des personnes âgées. Cependant le profil, "pyramidal", de sa pyramide reste identique.

Les trois grands ensembles connaissent également un vieillissement de population qui s'exprime par une transformation radicale de la forme de la pyramide des âges. Il n'y a plus uniquement des jeunes parents avec des jeunes enfants, mais des parents et des enfants de tous les âges, comme à Neuhof-cités.

---

<sup>6</sup> Le profil de sa pyramide est de même type, déjà pyramidal. Le profil socio-professionnel est déjà marqué par une sur-représentation d'ouvriers. Par ailleurs, Neuhof-cités se distingue aussi par un plus faible niveau des diplômes et un chômage légèrement plus élevé qu'à Strasbourg.

En 1999, les pyramides des âges des quatre quartiers ont désormais un profil semblable, "pyramidal" de type "quart-monde", à base large, avec rétrécissement progressif de la pointe. Les quatre quartiers accueillent le même type de population, toujours très spécifique par rapport à la moyenne strasbourgeoise.

Leur base toujours large, témoigne d'une présence toujours conséquente de familles avec des enfants en bas âge, et donc d'un renouvellement de la population. Les chiffres disponibles sur la mobilité résidentielle en font preuve. On peut observer un renouvellement de population au moins de moitié, entre 1990 et 1999 pour tous les quartiers.

#### **L'uniformisation du profil socio-professionnel des actifs.**

Entre 1975 et 1999, le profil socio-professionnel de Strasbourg s'est transformé. Le poids des catégories intermédiaires et des cadres ou professions intellectuelles supérieures s'est renforcé, au détriment des employés et surtout des ouvriers. Le processus a été contraire pour les quartiers, notamment pour les trois grands ensembles. Ces derniers ont vécu une fuite appuyée des cadres et des professions intermédiaires, en faveur d'une vive concentration d'ouvriers. Des écarts significatifs avec la moyenne strasbourgeoise sont apparus. A l'inverse, les écarts avec Neuhof-cités se sont réduits. Désormais les trois grands ensembles ont un profil socioprofessionnel des actifs proche de celui de Neuhof-cités, resté identique sur la période.

#### **b. Certaines évolutions sociales partagées par la société dans son ensemble ont été nettement plus vigoureuses dans les quatre quartiers que pour Strasbourg. De ce fait les écarts avec Strasbourg se sont creusés entre 1975 et 1999.**

Le chômage a considérablement augmenté, notamment celui des jeunes ; le poids des étrangers s'est accru ; les familles monoparentales sont devenues plus nombreuses.

L'évolution prononcée du chômage dans les quartiers est bien sûr à mettre en relation avec la présence élevée des actifs ouvriers. D'autant plus que les étrangers sont eux aussi sur-représentés dans cette catégorie socio-professionnelle<sup>7</sup>.

Ainsi au cours de la période d'étude, les quatre quartiers sont devenus très semblables, au regard de l'accentuation des écarts qu'ils ont connus avec la moyenne strasbourgeoise.

### **III. Comprendre ces transformations.**

L'analyse fait apparaître le cycle de dévalorisation des quartiers d'habitat social. Cette dévalorisation est mise en évidence par la dégradation de la situation dans les trois grands ensembles.

En 1975, il n'y a pas de corrélation étroite entre logement social et logement des plus démunis.

Les grands ensembles de Hautepierre, et de la cité Nucléaire à Cronenbourg ne sont composés que de logement social, celui de la Meinau pour moitié<sup>8</sup>. Et pourtant, ces quartiers n'ont pas de différences sociales significatives par rapport à la moyenne strasbourgeoise à cette date.

À Neuhof-cités par contre, la corrélation est forte. Mais on ne saurait s'en étonner puisque ce quartier, résultat de l'addition d'opérations d'urgences à bas coût, a été programmé pour accueillir les plus démunis depuis les années 1950.

En 1999, la corrélation est évidente entre présence de logement social dans un quartier et concentration de population fragilisée. En effet, plus il y a de logement social dans un quartier, plus la situation est y dégradée.

<sup>7</sup> En ce qui concerne le niveau de diplôme : il a beaucoup progressé entre 1975 et 1999 pour Strasbourg, mais les progrès ont été moins conséquents pour les quatre quartiers.

<sup>8</sup> L'autre moitié est également du logement aidé, mais réservé essentiellement aux fonctionnaires.

Ainsi, Neuhof-cités apparaît toujours le plus défavorisé. Les grands ensembles de la Meinau et de HautePierre présentent des situations moins défavorables. La présence de logements pour fonctionnaires pour l'un et la proportion de logements en propriété construits après 1975 pour l'autre, apportent plus de diversité sociale<sup>9</sup>.

Que s'est-il passé ?

Au cours de notre période d'analyse, il y a eu concentration des populations à faible revenu dans les quatre quartiers, alors que ce n'était le cas qu'à Neuhof-cités au début. Tout porte à croire, qu'il ne reste dans ces quartiers que les exclus du logement du marché libre, en location ou en accession à la propriété, surtout des familles nombreuses modestes<sup>10</sup>.

Ces quartiers strasbourgeois témoignent que le logement social ne joue pas le même rôle en 1975 et en 1999. En forçant le trait, on peut dire que le logement social est devenu le lieu de séjour, la demeure pour captifs « à vie » au lieu d'être un logement intermédiaire dans la trajectoire résidentielle des ménages. Cette fonction est à l'origine bien assumée : les grands ensembles se sont avérés un lieu d'habitat transitoire pour les couches moyennes en ascension sociale.

Comment en est-on arrivé là ?

Les quartiers strasbourgeois reproduisent un scénario connu : ils subissent les effets de la crise économique et de la politique du logement menée en France depuis 1977, largement analysés par les spécialistes de l'histoire du logement social.

L'aide à la pierre accordée jusqu'alors aux bailleurs sociaux est remplacé par une aide personnalisée. Les personnes payent désormais un loyer dans les logements sociaux en fonction de leur revenu. Des mesures sont également mises en place pour favoriser l'accession à la propriété. En toute hypothèse, cette nouvelle donne a favorisé le départ des couches intermédiaires. A l'inverse, la politique de revalorisation des centre-villes depuis 1968 a repoussé la population à faible revenu vers le logement social des périphéries.

Il faut aussi incriminer les effets de repoussoir exercés par les grands ensembles, le logement social en général, dans les représentations collectives. Le vieillissement du parc immobilier, mal entretenu et vite détérioré malgré de nombreuses réhabilitations, le refus de la forme architecturale : barres, tours, les désordres sociaux imputés pour la plupart aux jeunes, le spectacle de la pauvreté sont les principaux motifs de rejets invoqués.

## **Conclusion.**

On peut se demander si ces résultats ne sont pas une illustration d'évidences. Toutefois, ces évidences sont à même de mettre en question et les objectifs de mixité fixés par les politiques et les modalités de gestion du logement social. Bien plus, elles portent à poser la question de fond suivante : ces quartiers d'exclus ne sont-ils pas le produit d'une politique volontaire, ne sont-ils pas considérés de fait comme un "mal nécessaire", (des sortes d'abcès de fixation) au bénéfice de la vie de la cité ?

---

<sup>9</sup> A HautePierre, sur un total définitif de 5 000 logements environ, on compte 3 520 logements aidés, dont 2 890 logements sociaux ordinaires, le reste est en copropriété.

<sup>10</sup> Le cas de HautePierre est particulièrement illustratif. Malgré l'apport de logements en propriété entre 1975 et 1999, la situation s'est fortement dégradée. Faut-il suspecter le démarrage de construction du grand ensemble par celle des logements sociaux ?